



Dans le cadre de la Convention territoriale d'éducation aux arts et à la culture portée par Saint-Marcellin Vercors Isère communauté.



Conception du projet : *Histoires de...*  
 Animation : Jean-Philippe Hunyadi  
 Rédaction, dessins : les élèves de l'école de La Rivière  
 Crédits photos : Christian Fevet, Commune de La Rivière  
 Graphisme : Olivier J.-P. Baudry  
 www.histoires-de.fr

À travers ce dépliant, les enfants de l'école partagent avec vous leurs découvertes et vous invitent à une balade patrimoniale dans le village de La Rivière.

Un grand merci à Madeleine Cotet, Robert Bellier et Raymond Bossan pour leurs témoignages. Merci à Nadine Carmona, Patrick Guinet-Boucher et Laure Ferrand, de la commune de La Rivière, ainsi qu'à Valérie Bellier.

Merci également à Guilhem de Ferrer de Montal, de la ferme des 1000 Jôts, ainsi qu'à Ilona et Luc de Ferrer de Montal, qui nous ont ouvert les portes de leur château.

À travers ce dépliant, les enfants de l'école partagent avec vous leurs découvertes et vous invitent à une balade patrimoniale dans le village de La Rivière.

Au cours des séances proposées, les enfants ont appréhendé les notions de paysage et de patrimoine. Ils ont également découvert les différents types de patrimoine présents dans leur village (public, religieux, rural...) à travers un parcours ludique. Ils ont collecté de nombreux objets anciens pour réaliser un musée éphémère dans l'école. Ils ont aussi pu rencontrer des anciens qui leur ont raconté l'école et la vie du village autrefois.

Un grand merci à Madeleine Cotet, Robert Bellier et Raymond Bossan pour leurs témoignages. Merci à Nadine Carmona, Patrick Guinet-Boucher et Laure Ferrand, de la commune de La Rivière, ainsi qu'à Valérie Bellier.

Merci également à Guilhem de Ferrer de Montal, de la ferme des 1000 Jôts, ainsi qu'à Ilona et Luc de Ferrer de Montal, qui nous ont ouvert les portes de leur château.

À travers ce dépliant, les enfants de l'école partagent avec vous leurs découvertes et vous invitent à une balade patrimoniale dans le village de La Rivière.

## Présentation du projet

## Présentation La Rivière

La Rivière est un village situé dans le département de l'Isère, entre Grenoble (30 km) et Saint-Marcellin (25 km), dans le canton du Sud-Grésivaudan, au pied du Vercors, sur la rive gauche de la rivière Isère.

Les habitants sont environ 700 et s'appellent les Riverains et les Riveraines. Il y a plusieurs hameaux comme Bouvatière, le Lignet, les Monts... Le village s'appelle La Rivière parce qu'il est proche de l'Isère et qu'il est traversé par plusieurs cours d'eau, comme le torrent de l'échinard.



## Charade

**Mon premier** est un synonyme de « ici ».  
**Mon deuxième** est un féculent que l'on mange en Asie.  
**Mon troisième** commence quand on naît et finit lorsqu'on meurt.  
**Mon quatrième** est tout autour de nous mais on ne le voit pas.

**Mon tout** est un charmant petit village au pied du Vercors.

Réponse : La - Riv - ière - Air - Vie - Riz - Ma - i - son

## La nuciculture

À La Rivière, on cultive des noix : c'est la nuciculture. Il y a trois sortes de noix : la Franquette, la Mayette et la Parisienne.

La récolte des noix se fait fin septembre. Avant, on secouait les arbres et on ramassait les noix à la main ; maintenant, il y a des machines. Ensuite, il faut laver et trier les noix, puis les faire sécher. Lorsque les noix sont sèches, on organise une « mondée » : c'est un moment où on se réunit avec les amis, les voisins, pour casser les noix et récupérer les cerneaux. C'est festif : on discute en travaillant, puis on partage un bon repas.



Aujourd'hui, il y a encore 80 séchoirs un peu partout dans notre village ! Un séchoir à noix, c'est une construction en bois, avec des trous entre les planches du sol et des murs pour laisser passer l'air et faire sécher les noix. Ils sont construits sous des toits, parfois collés à des maisons. Aujourd'hui, ils servent surtout de greniers, car les noix sont séchées avec une machine qui souffle de l'air chaud, mais ils font partie du paysage.



## La fête des laboureurs

Chaque année, en février, on célèbre la fête des laboureurs, ou fête de la Saint-Antoine. Les familles qui organisent la fête s'appellent les « crochonners ». Ils décorent le « bayard » : c'est comme un meuble en bois où on met des produits de la terre, comme des pommes, du maïs, des noix, des courges, du raisin, des patates, et des brioches appelées « pognes ». Le bayard est porté dans l'église, les brioches sont bénies puis distribuées aux villageois. Après, il y a un repas à la salle des fêtes. En faisant ça, les paysans espèrent avoir de bonnes récoltes.



## Le village autrefois

Notre village autrefois était bien différent ! Quand les anciens du village étaient enfants, il n'y avait que 250 habitants, mais on comptait sept cafés, trois épiceries et une boulangerie. Il n'y avait pas l'eau courante dans toutes les maisons, et seulement trois téléphones fixes : au château, dans une épicerie et une cabine téléphonique.

L'hiver, il neigeait beaucoup et les enfants faisaient de la luge. Ils jouaient sur la route car il n'y avait presque pas de voitures. Pour traverser l'Isère, comme le pont avait été détruit pendant la guerre, on prenait un bateau appelé « bac ».



La plupart des habitants étaient paysans. Ils faisaient de la polyculture, c'est-à-dire qu'ils cultivaient plusieurs choses à la fois : légumes, céréales, noix, vigne, petit élevage... Même pendant la guerre, il y avait toujours de quoi manger. Certains métiers n'existent plus aujourd'hui. Le rétameur réparait les casseroles. Le pâtier passait dans le village en criant "Peaux de lapin !" et achetait les peaux de lapins. Il récupérait aussi les vieux chiffons et vêtements ; il faisait peur aux enfants ! Le rempailleur changeait la paille des chaises.



À La Rivière, il y avait aussi deux scieries et une carrière, au Lignet : elle a été utilisée entre 1862 et 1967 pour extraire de l'« échaillon jaune », une jolie pierre marbrée qui a servi par exemple pour refaire les dalles de plusieurs églises à Grenoble, et même pour les loges de l'Opéra de Paris.

## L'école autrefois

Avant, l'école était stricte : les élèves qui n'étaient pas sages recevaient des punitions sévères, et même des coups de règle en fer sur les doigts. Les élèves venaient à l'école à pied, même de loin. Il n'y avait pas de cantine : ceux qui habitaient loin prenaient leur casse-croûte. À l'époque, on travaillait le mercredi et le samedi, mais pas le jeudi.



On écrivait à la plume et on portait des blouses. En sport, on ne faisait que de l'athlétisme et de la gym : il fallait même monter à la corde ! Les grandes vacances commençaient le 14 juillet et se terminaient fin septembre pour aider les parents dans les champs. Il y avait un poêle à charbon au centre de la classe. À l'époque, les enfants allaient à l'école jusqu'à 14 ans : on passait alors le certificat d'études.



## Le patois

Autrefois, on parlait en patois à la maison, mais on n'avait pas le droit de le parler à l'école. Il reste un groupe d'anciens qui le parlent et le chantent encore : leur association s'appelle *Quand le Patois revit ô paï de la Franketa*. Le patois d'ici s'appelle le Francoprovençal.



Les enfants de

# La Rivière

vous invitent à la découverte de leur patrimoine



Histoires de...

Une réalisation

## 1. La mairie-école

La mairie a été construite en 1881. Le bâtiment était en trois parties : l'école de garçons à gauche, l'école de filles à droite, et la mairie au milieu. Les filles et les garçons n'apprenaient pas les mêmes choses : les filles avaient par exemple des cours de couture et de tâches ménagères, et les garçons des cours de menuiserie. Les deux préaux ont été construits en 1890. L'horloge est ajoutée en 1897 ; elle vient du Jura. Elle est mécanique : ça veut dire qu'elle fonctionne avec des engrenages qui font tourner les aiguilles. Aujourd'hui encore, tous les sept jours, l'adjoint au maire monte au grenier pour remonter le poids, qui pèse 40 kilos, avec une manivelle !



pour remonter le poids, qui pèse 40 kilos, avec une manivelle !

## 2. Le poids public

Le poids public (ou bascule publique) se trouve à côté de la salle des fêtes, en face de la mairie. Cette balance géante est une plaque en fer où les charrettes se garaient pour peser les marchandises à vendre ou à acheter. On devait payer une taxe, appelée l'octroi, selon le poids des marchandises (céréales, animaux, charbon, bois, paille, vin...). L'octroi a été supprimé en 1943.



## 3. Le monument aux morts

Le monument aux morts est une grande pierre taillée qui se trouve au cimetière, où sont gravés tous les noms des Riverains qui sont morts à la guerre. Il y a une chaîne avec des obus tout autour du monument. Il y avait autrefois une palme accrochée sur le haut de l'obélisque, mais elle a disparu et il n'en reste que deux trous. Le monument sert à rendre hommage à ceux qui sont morts pendant les deux guerres mondiales.



## 4. Les cadrans solaires

Les jours de beau temps, on peut lire l'heure sur plusieurs cadrans solaires du village. Pratique quand on ne disposait pas de montre !

Le cadran solaire est une plaque avec des lignes, des chiffres et une tige en métal qu'on appelle un style ou un gnomon. Quand le soleil brille, la tige fait de l'ombre sur la plaque et donne l'heure. À l'entrée du village, sur un de nos cadrans solaires, on peut lire : « Le soleil se lève pour tous ». Sur la maison du 54 montée des Chances, un autre cadran date de 1787, avec une phrase en latin : « L'ombre reviendra, l'homme jamais ».

Aussi, les anciens racontent que quand le soleil passait au-dessus de la Roche du midi, qui se trouve sur la falaise au-dessus du village, on savait qu'il était midi !



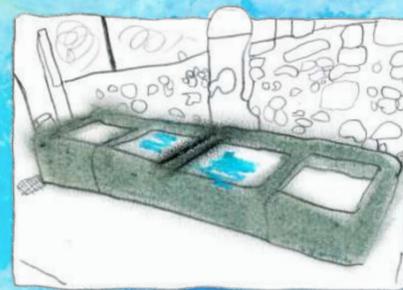
## 5. La pompe à bras

En 1866, dans la nuit du 23 au 24 septembre, un terrible orage provoque un incendie. De nombreuses maisons brûlent. En 1874, le village décide d'acheter une « pompe à bras ». Cette pompe est montée sur deux roues. Elle est tirée par un cheval et actionnée par deux pompiers qui doivent pousser et tirer une barre pour obtenir un jet d'eau. Pour remplir la cuve, on utilise des seaux d'eau, qu'on remplit à la fontaine la plus proche. Maintenant, la pompe à bras n'est plus utilisée, car il y a des pompes à moteur. Elle est exposée dans une salle à côté du bar-restaurant-épicerie *Au Petit Creux*.



## 6. Les fontaines et lavoirs

Avant, il n'y avait pas d'eau courante dans les maisons. On allait chercher de l'eau à la fontaine avec un seau, et on la ramenait chez soi pour boire, cuisiner, faire la vaisselle, se laver, donner à boire aux animaux... Les femmes allaient laver le linge au lavoir : elles frottaient les vêtements contre le rebord du bassin ou contre une planche en bois. Ce travail était long et difficile, mais elles en profitaient pour discuter entre elles. Les fontaines du centre du village datent de 1854.



## 7. L'église Saint-Joseph



L'église Saint-Joseph a été construite au XVII<sup>e</sup> siècle. Sa cloche date de 1694. Elle a été transformée entre 1887 et 1890, dans un style « néo-roman », c'est-à-dire avec des formes simples et solides qui ressemblent aux églises romanes du Moyen Âge.

Après la Révolution française, la religion a perdu un peu de son importance, alors des prêtres sont allés de village en village pour attirer du monde : on appelait ça une « mission religieuse ». Il y en a eu une à La Rivière en 1877 et une « croix de mission » a été construite devant l'église en souvenir.



## 8. Le prieuré de Revéty



Au XII<sup>e</sup> siècle, des moines Chartreux s'installent aux Écouges, à 1 400 mètres d'altitude, au-dessus de La Rivière. Il y a eu des fouilles archéologiques et on a retrouvé des gros murs d'une ancienne bergerie, sur l'alpage de Fessole, où les moines fabriquaient du fromage. En 1294, les moines ont du mal à supporter le climat très froid des Écouges, et descendent s'installer plus bas, à Revéty. Ils y construisent un prieuré (petit monastère), occupé ensuite par des religieuses puis abandonné après 1418. Aujourd'hui, il ne reste plus que quelques ruines recouvertes par la végétation.

## 9. Le château de Montal

Situé au-dessus du village, le château de La Rivière est habité par la famille de Ferrier de Montal depuis 1845. C'est une famille de nobles, originaires d'Irlande et d'Espagne. Ils étaient conseillers au Parlement du Dauphiné, à Grenoble.

L'architecture du château s'inspire des châteaux forts, mais il ne date pas du tout du Moyen Âge. Avant, c'était une grande maison bourgeoise, construite au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1880, la famille de Montal réalise des travaux pour la transformer complètement : ils font ajouter un étage, de grandes fenêtres, des tours... Le château est original car les tours sont de plusieurs formes : une tour carrée, deux tours rondes mais l'une avec un toit rond et l'autre avec un toit octogonal. Elles ne servent pas à se défendre, mais à faire joli et à montrer l'importance de la famille. Derrière, il y a un grand séchoir à noix avec des décorations asiatiques, et un petit séchoir avec un four à pain. Il y a même une petite maison où les enfants pouvaient jouer toute la journée, à côté du pigeonnier. Il y a également plusieurs dépendances, car il y avait beaucoup de personnel de maison à loger autrefois. Dans le petit salon, on peut admirer une véritable peau d'ours !

Pendant la Première Guerre mondiale, Paul de Montal est le maire de La Rivière et le château sert d'infirmerie pour soigner les soldats blessés.

Plus bas, l'ancienne ferme du château est aujourd'hui la Ferme des 1000 joies.

